

**Jean-Dominique Durand**

**Journée nationale de lutte contre l'antisémitisme - 20 mars 2022**

## **Conclusion**

Veillez m'excuser de ne pas procéder aux classiques salutations protocolaires, pour dire simplement chers Amis, à l'issue d'une journée particulièrement riche et pleine d'émotion face aux enjeux de notre société, face à ce cancer qui la mine, l'antisémitisme.

Pourquoi l'AJCF a-t-elle voulu organiser, en collaboration avec la Conférence des Évêques de France, la Fédération Protestante de France et le Consistoire Central, le CRIF et le B'nai B'rith, une Journée nationale de lutte contre l'antisémitisme ?

### **Renouveau de l'antisémitisme**

L'antisémitisme apparaît comme un virus qui infecte le monde depuis toujours. Il ne cesse de se renouveler, de muter, s'adaptant constamment aux temps et aux circonstances, utilisant toujours de nouveaux moyens de diffusion. Un virus aux multiples variants pour utiliser une expression actuelle, installé dans la durée, sans rupture dans le temps, « un phénomène épidémique » dit Haïm Korsia. On peut relever aussi sa diffusion géographique quasiment planétaire au point que l'on trouve des publications antisémites dans des territoires où la population juive est faible, voire inexistante. Nous nous inquiétons aujourd'hui de l'affichage sans honte de l'antisémitisme comme dans les manifestations de l'été 2021, la crise sanitaire lui donnant de nouvelles occasions d'affirmation. En 1979, l'AJCF s'inquiétait déjà de « la résurgence de l'antisémitisme » dénoncée alors par sa Présidente, Claire Huchet-Bishop. Celle-ci faisait la même constatation que son successeur en 2022 : « l'antisémitisme change d'aspect selon la conjoncture ». Mais la situation s'est aggravée depuis.

On est passé à un cran supplémentaire avec le meurtre. La France est aujourd'hui le seul pays d'Europe où des juifs sont tués pour la seule raison d'être juifs : Sébastien Selam à Paris le 20 novembre 2003 ; Ilan Halimi est enlevé, séquestré, torturé, assassiné dans des conditions épouvantables en janvier 2006. Le 19 mars 2012, pour la première fois depuis 1944, des enfants juifs Gabriel et Arié Sandler et Myriam Monsonégo sont assassinés dans leur école avec Jonathan Sandler à Toulouse. Le 9 janvier 2015, c'est l'attentat de l'Hyper Cacher de la Porte de Vincennes à Paris, puis les assassinats de Sarah Halimi en 2017 et de Mireille Knoll en 2018.

Sans parler des préjugés les plus éculés persistants, les juifs en France sont toujours plus victimes d'actes d'intimidation, d'injures, les statistiques montrent une augmentation constante des agressions contre les personnes et les biens. La « radiographie » réalisée en

2021 par l'American Jewish Committee et la Fondation pour l'innovation dirigée par Dominique Reynié donne des chiffres hallucinants, et les enfants sont frappés par la haine antisémite dans les établissements scolaires publics. De même le ministère de l'Intérieur a noté une hausse de 75% des actes antisémites en 2021 par rapport à 2020. On peut se reporter aussi au rapport que viennent de rendre les députés Isabelle Florennes et Ludovic Mendes, qui était parmi nous ce matin. Dans son dernier livre, *Cyberhaine*, Marc Knobel montre la large diffusion de cette haine sur les réseaux dits sociaux. L'été dernier, les manifestations contre les mesures sanitaires face à la pandémie, ont relancé l'expression de l'antisémitisme dans la rue. L'antisémitisme est bien un virus au multiples variants. Comme l'a écrit Francis Kalifat nous sommes confrontés à « un condensé toxique d'islam radical, d'extrême-droite et d'extrême-gauche. » Dans son message à notre Journée, Mgr Migliore parle d'une « nouvelle hydre de Lerne ».

Pourquoi tant de haine ? Y a-t-il une ou des réponses à cette question ? On avance des explications théologiques, spirituelles, raciales, sociales, géopolitiques, et même psychanalytiques. Nous pouvons toujours nous interroger sur les causes de cette haine globale, mais aujourd'hui, l'urgence, c'est la lutte vitale contre ce poison, ce cancer qui ronge la société. Il est de notre responsabilité de citoyens, croyants ou non croyants, de ne pas laisser les juifs seuls face à ce fléau, de lutter sans relâche, déterminés, contre l'antisémitisme.

### **Une responsabilité partagée**

En conclusion de son rapport, Dominique Reynié écrit :

« Les Français semblent comprendre que l'antisémitisme n'est pas le problème des Français juifs mais qu'il concerne la société dans son ensemble, que ses institutions, sa culture, et ses valeurs ne résisteraient pas à l'augmentation de l'antisémitisme. Une prise de conscience peut avoir lieu. Face au retour de l'antisémitisme observé depuis bientôt vingt-cinq ans, notre enquête montre qu'une réponse collective juste, forte, efficace et durable est maintenant nécessaire, et qu'elle est devenue possible. »

C'est cette notion de responsabilité partagée que nous avons voulu souligner particulièrement aujourd'hui. Nous l'avons déclinée en trois temps : le temps de l'éducation, le temps des médias, le temps de l'expression de la foi.

L'enjeu de l'éducation, qu'il s'agisse de l'enseignement avec la transmission des savoirs, ou de l'éducation familiale avec la transmission des comportements et de la vision de l'altérité, est évidemment fondamentale. C'est là que tout se construit. Si la connaissance notamment de l'histoire, des événements lointains ou récents, est faussée, elle peut alimenter les haines au lieu d'œuvrer à la réconciliation. Si la famille transmet ses peurs, ses fantasmes, ses

préjugés, son refus de l'Autre, alors le vivre ensemble dans une société plurielle, devient très difficile. On ne peut que regretter que la lecture actuelle de la laïcité empêche une vraie connaissance des faits religieux dans l'enseignement public, et que le rapport Debray de 2002 soit resté lettre morte.

La responsabilité des médias, et plus largement des intellectuels quelle que soit leur mode d'expression est tout aussi majeure à travers le poids des mots, des images. Là aussi, le meilleur côtoie le pire, nous le savons. En 1940, peu après la défaite, des jésuites ont fait paraître le premier numéro des *Cahiers du Témoignage chrétien* intitulé « France, prends garde de perdre ton âme ». On en est revenu là. Il est temps de mobiliser « les armes de l'Esprit ». Nous en sommes à nouveau là.

Nous aurions pu aussi, en ces temps de campagnes électorales jusqu'en juin, évoquer les responsabilités des femmes et des hommes politiques. Nous avons renoncé à une telle Table ronde en raison précisément du contexte électoral, en raison du manque de disponibilité des personnalités auxquelles nous pensions.

Enfin la responsabilité des religions est majeure pour transmettre le message de paix et de fraternité qu'elles portent toutes en elles. pour les responsables comme pour les simples croyants, de refuser de se laisser instrumentaliser, comme cela s'est souvent produit dans l'histoire, dans des conflits qui sont avant tout politiques, et de transmettre les méfiances porteuses du refus de l'autre. Le 27 octobre 1986, en réunissant près de 120 représentants des religions à Assise, le pape Jean-Paul II avait voulu les séparer de tout conflit en soulignant le message de paix qu'elles portent toutes. C'est l'Esprit d'Assise que son successeur plus de trente-cinq ans après tente de rappeler avec force aujourd'hui.

C'est justement la question religieuse que le fondateur de l'Amitié Judéo-Chrétienne a voulu affronter avec d'autres comme Edmond Fleg ou le pasteur Jacques Martin. L'intuition de Jules Isaac a été créatrice : il fallait examiner les causes profondes de ce qui s'était passé en Europe, en terres chrétiennes, entre 1933 et 1945. Le nazisme avait plongé ses racines au fond de l'histoire d'un antique antijudaïsme qui à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, a inspiré et nourri l'antisémitisme sociologique et racial. Je ne peux pas revenir ici sur l'œuvre colossale de Jules Isaac qui, par une démarche d'historien, a voulu revenir aux textes fondateurs qu'il a décortiqués, analysés, confrontés les uns aux autres. Sa démarche est une formidable leçon de méthode pour démontrer qu'un enseignement transmis d'abord par les Pères de l'Église, puis répété des siècles durant, devait être révisé pour être fidèle au Christ et effacer les interprétations erronées de la Bible qui entretenaient la haine des juifs. Il a montré l'inanité de l'enseignement traditionnel chrétien sur le judaïsme et l'injustice – au-delà de sa dangerosité – du « mépris » induit, distillé dans les consciences par un tel enseignement. Sans agressivité mais avec la sûreté de celui qui avance sa démonstration avec rigueur, il a

réussi à convaincre jusqu'au Pape. Connu pour ses manuels d'histoire qui ont forgé la conscience historique de plusieurs générations (dont la mienne), il a su convoquer l'Histoire pour renverser l'erreur et poser les bases de l'amitié et de l'estime. Il a mené un combat de vérité. Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, a raison de le qualifier de « génie providentiel ». Si récemment le pape François a fait siens les propos de son prédécesseur Pie XI en 1927, avec plus de force encore, en proclamant « Un chrétien ne peut pas être antisémite ! », il n'est pas sûr qu'il aurait pu s'exprimer ainsi si Jules Isaac n'avait pas ouvert la voie à ce que Jacques Maritain avait nommé « l'impossible antisémitisme ». « Cette détestation n'est ni humaine ni chrétienne » nous a écrit Mgr Migliore.

### **Une nécessaire solidarité avec les juifs**

« Qu'as-tu fait de ton frère ? » demande Yahvé à Caïn, qui répond ; « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? » (*Gn 4, 9-10*).

En fait, chacun est le gardien de son frère. Il faut dénoncer encore et toujours ces ignominies, rappeler la vérité historique, appeler à la responsabilité citoyenne et politique, en un mot, se battre encore et toujours. Il faut mettre en garde contre les nouveaux dangers. Lors d'un colloque de l'AJCF en 1999, Dominique Schnapper observait :

« Les représentations folles qui ont nourri l'antisémitisme se transmettent mieux d'une génération à l'autre que le combat intellectuel et moral pour la vérité. »

Cette remarque est juste et d'autant plus inquiétante que les derniers témoins de la Shoah tendent à disparaître. L'avenir de la transmission de la Mémoire passe maintenant aux historiens. C'est une lourde responsabilité car il revient à ces derniers d'apporter la connaissance historique, ce qui n'a pas le même poids que la chaleur et l'émotion du témoignage. Se former et s'informer. Recourir aux armes juridiques que fournissent les lois contre le négationnisme et contre la haine raciale, car l'antisémitisme n'est pas une opinion, c'est un délit.

Surtout on dispose si ce n'est d'un antidote, du moins du moyen de contenir la haine antisémite. On trouve une réponse dans la solidarité, la fraternité, l'amitié des chrétiens avec les juifs, l'engagement des chrétiens auprès des juifs. C'est ce qu'avait voulu exprimer Henri Bergson dans une lettre adressée à Emmanuel Mounier le 10 avril 1933. Ce dernier lui avait demandé un texte pour un numéro de la revue *Esprit* qui serait consacré à l'antisémitisme dans le contexte de la prise du pouvoir par Hitler en Allemagne. Le philosophe refusa en ces termes :

« Si c'est simplement pour que je déclare réprouver l'antisémitisme allemand que vous me demandez de vous adresser une ligne, c'est parfaitement inutile : cette

réprobation va de soi. Une telle déclaration n'a d'intérêt que si c'est un non-juif qui la fait. »

En clair, qu'un juif dénonce l'antisémitisme, cela paraît si évident que c'est sans effet. Une personne non juive qui se dresse contre l'antisémitisme, donne un poids particulier à ce combat. Trop souvent dans l'histoire, les juifs ont été laissés seuls. L'Histoire enseigne : si la Shoah a été possible, c'est parce que les juifs se sont trouvés seuls face à la persécution. Seuls face aux pogroms dans l'empire russe, seuls face au nazisme. Les lois de Nuremberg du 16 septembre 1935, n'ont pas empêché les Jeux olympiques de se tenir à Berlin l'année suivante ; ils étaient seuls lors de la Nuit de Cristal en novembre 1938. En 1940 donner un statut particulier aux juifs en France, a été accepté par la population comme une nécessité face à un supposé « problème juif », fruit en fait d'un long enseignement du mépris et de préjugés ancrés dans les esprits. Il a pourtant suffi que face aux rafles de l'été 1942, l'archevêque de Toulouse, Mgr Jules-Géraud Saliège se dresse en proclamant ces mots simples et évidents :

« Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. [...] Tout n'est pas permis contre eux. [...] Ils sont nos frères comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier. »

Ces paroles, suivies de celles d'autres évêques, ont permis, nous dit Serge Klarsfeld, d'enrayer la machine à broyer. Des Justes se sont dressés, des femmes et des hommes, personnalités connues (évêques, généraux, députés, diplomates...) ou simples citoyens (paysans, ouvriers, employés...) ont su dire Non, s'insurger contre l'ignominie, ou tout simplement tendre la main, ouvrir une porte, accueillir et protéger des juifs persécutés. Tous entendaient déchirer l'ignoble toile de complicité dans laquelle Vichy cherchait à insérer l'ensemble du peuple français.

Comme la Conférence des évêques de France l'a proclamé il y a près d'un an, le 1<sup>er</sup> février 2020, *Lutter ensemble contre l'antisémitisme et l'antijudaïsme* s'inscrit dans cette volonté qui nous réunit, tout comme la *Déclaration fraternelle du protestantisme au judaïsme* de 2017. En effet, rien n'est pire que l'indifférence. Or le massacre du 19 mars 2012 n'avait guère suscité d'émotion dans la population française en dehors de quelques « marches blanches » qui avaient rassemblé surtout des juifs. Élie Korchia dit combien cet événement est resté « dans l'angle mort de notre conscience collective ». Il a fallu les attentats de 2015 pour que les consciences se réveillent, mais nous savons que ce ne sont pas les victimes de l'Hypercacher qui les ont réveillées. Richard Prasquier se souvient de cette journée du 19 mars alors qu'il était président du CRIF, de l'embarras des autorités pour reconnaître la réalité d'un attentat islamiste dont la motivation était l'antisémitisme dans lequel baignaient son auteur et sa famille.

L'indifférence, la passivité, l'oubli des victimes sont des risques majeurs pour la société car ils préparent les esprits à la banalisation des agressions antisémites. Voilà pourquoi l'AJCF sera toujours présente pour se battre contre l'indifférence, et l'oubli, avec ses partenaires, le SNRJ de la Conférence des Évêques, l'Église protestante, le CRIF, le B'nai B'rith, le Consistoire central, de grands quotidiens.

Jonathan, Gabriel, Arié, Myriam nous réuniront chaque année, pour nous souvenir d'eux, et pour porter ce combat avec détermination.

Je veux remercier à nouveau tous les participants à cette Journée, les intervenants, les personnalités qui nous ont délivré un message, et bien entendu le Mémorial de la Shoah pour son appui si généreux et efficace, pour les membres de l'AJCF qui se sont engagés pour que tout se passe bien, Elzbieta Amsler et Perla Relkin, Yves Chevalier et Bruno Charmet qui ont porté à bon port l'ouvrage spécialement édité *Juifs et chrétiens luttent ensemble contre l'antisémitisme*. J'ai une pensée particulière pour Myriam et Samuel, et Eva Sandler. Et puis un merci chaleureux à Stéphanie Dassa, pour son engagement, sans qui cette Journée n'aurait pas pu se tenir, qui a fait avec le rabbin Éric Aziza, secrétaire général de l'AJCF, un travail fantastique.